



- En septembre, *LENGA* était en résidence de création à la Brèche de Cherbourg, premières à l'automne-hiver 2016, voyage d'enquête en Afrique du Sud et à Madagascar à la fin de l'année 2015. > [ICI](#)
- *Nos Autres* jouera à Toulouse à la Fabrique en octobre 2015. > [ICI](#)
- *COMMUN(S)*, une création 2015/2016 du GdRA, en partenariat avec l'Université Fédérale de Toulouse et à l'initiative de l'Usine, scène conventionnée pour les arts dans l'espace public. > [ICI](#)
- Le GdRA devient artiste associé au Cirque Théâtre d'Elbeuf dont Yveline Rapeau assure la nouvelle direction.
- *La Pli ĩ donn* par la cie Cirquons Flex, mise en scène de Christophe Rulhes, en tournée sur l'île de la Réunion. > [ICI](#)



A la Brèche de Cherbourg, en Normandie, nous avons vécu une première résidence en compagnie des acrobates-danseurs-comédiens et musiciens Maheriniaina Pierre Ranaivoson et Lizo James. Ils ont rejoint le GdRA pour cette prime étape qui initie un parcours vers la création de *LENGA* à l'automne hiver 2016.

En Afrique du Sud à la fin des années 1980 dans les townships de Khayelitsha au Cap et avant de rejoindre le Zip Zap Circus, Lizo James a suivi l'école en xhosa, l'une des onze langues aujourd'hui devenues officielles dans ce pays. L'Apartheid n'a jamais organisé l'école pour les « Bantous » noirs. Il n'a pas essayé d'étendre l'apprentissage linguistique de l'afrikaans qui restait le privilège distinctif d'un peuple prétendument élu. Les autres devaient se débrouiller dans leur langue et comme ils le pouvaient, en prise avec la ségrégation. La liberté grandissante acquise en Afrique du Sud depuis 1994, permet aujourd'hui de suivre l'école publique en zoulou, xhosa, sotho, swati, ndébélé, tsawana, etc. Cependant en 2012, l'Etat Sud-Africain fut condamné par la justice, suite à la plainte de parents pour violation du droit constitutionnel à une éducation de base. Plusieurs mois après la rentrée, plus de 5000 écoles rurales et de townships, soit environ 1,7 million d'élèves, n'avaient pas reçu de manuels et se regroupaient dans des classes sans mobilier et sans tableau. D'un côté l'extraordinaire St John's College de Johannesburg où étudie l'élite blanche et Sud-Africaine pour 7000 euros par an, avec pour langue privilégiée l'anglais ; de l'autre, dans les campagnes et les quartiers urbains pauvres, les écoles et lycées publics où les manuels scolaires officiels sont rares. C'est cependant en ces lieux que les langues indigènes se transmettent, dont le merveilleux xhosa et ses si surprenants clics.

A 2 500 kilomètres de là jusqu'au milieu des années 1990, Maheriniaina Pierre Ranaivoson a appris la mécanique à Madagascar, tout en gagnant sa vie en faisant de l'acrobatie dans la rue à Antananarivo. Auparavant, il avait suivi l'école des périphéries urbaines de Tana à 60 élèves par classes, parfois sans la ration de riz du midi, sans matériel. Les cours se faisaient en malgache en tenant compte des particularités dialectologiques de la langue merina. Pour ceux qui poursuivaient plus longuement l'école que Mahery ne l'a fait - lui a rejoint l'Aléas des Possibles et le Chapiteau Métisy - le parcours scolaire se déroulait ensuite en malgache et en français. Aujourd'hui encore, l'ancienne langue coloniale est toujours présente dans l'école et dans l'université, tandis que les prêtres et pasteurs animent les messes du dimanche dans des églises et des temples pleins. Les rituels animistes du Famadihana et des Mpanandro reculent tous les jours. L'anglais progresse très vite, comme en Afrique du Sud. On pense alors à un autre Merina, le poète du début du siècle dernier Jean-Joseph Rabearivelo, marqué dans sa jeunesse par la suffocation des Hovas sous la domination des colons français. Pourtant, ce dernier a aimé profondément la langue de ces maîtres autoproclamés : jeux d'interculturalité, d'acculturation, d'enculturation. Comme tout être pluriel il a oscillé entre amour et colère, langues différentes, complémentaires et parfois rivales, entre une défense de la continuité et une idée de la modernité. Il a construit sa poésie dans une musique à deux langues aux tensions contraires. Mais il a écrit : *« Il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure. [...] Notre malagasy est un ferment productif. Ne le fossoyez pas si vite. »*

A Cherbourg avec les chorégraphies de Julien Cassier, Mahery et Lizo ont beaucoup dansé, voltigé, volé, vrillé, chuté, au son des platines, cabrettes, guitares et chants xhosas. Julien et moi avons aussi recueilli et filmé les récits de vie de Lizo et Mahery pour en faire des matériaux théâtraux. Un texte commence à apparaître, xhosa, merina, occitan, français, anglais. Il en dira un peu je l'espère, sur la belle et fragile diversité des langues et sur le lien intime qu'elles entretiennent avec les arbres, les plantes, les poissons, les objets, les métiers, les mots, l'hyperdiversité de la faune et de la flore, des cultures et des personnes.

En ce septembre pour le GdRA, la saison a donc débuté sous de bons auspices. Nous allons aussi reprendre *Nos Autres* en octobre à la Fabrique de l'Université Jean Jaurès de Toulouse, pièce créée à partir de 24 fragments autobiographiques, dits et marchés au plateau par 24 étudiants issus de différentes disciplines. Nous répéterons ensuite durant l'automne-hiver *COMMUN(S)*, pièce de théâtre documentaire avec douze témoins et usagers des campus, en partenariat avec l'Université Fédérale de Toulouse et l'Usine de Tournefeuille.

En novembre et décembre nous serons à Madagascar et en Afrique du Sud pour filmer Mahery et Lizo ainsi que leurs grands-parents. Lors d'un prochain courrier, j'en dirai plus à ces sujets et d'autres, comme ce nouveau partenariat qui s'initie pour le GdRA, en tant qu'artiste associé avec le Cirque-Théâtre d'Elbeuf .

Enfant dans les années 1980, Julien allait à l'école de Gensac-sur-Garonne avec ses copains aux accents languedociens. Il se demandait si son voisin Constant n'était pas son grand-père lorsque ce dernier s'adressait à lui en occitan. Quant à moi, j'allais dans une école de Rodez suivre les cours de français environné par l'occitan familial et le si beau « patois » de mon grand-père. J'y faisais de l'escrime avec Laszlo Horvath, maître d'arme hongrois fascinant, qui avait fuit le Bloc de l'Est en traversant la rivière Spree à la nage et sous les balles. Un accent sublime. Un « migrant ».

A bientôt.

CR

LENGA  
La guerre des natures

Théâtre  
& Formes



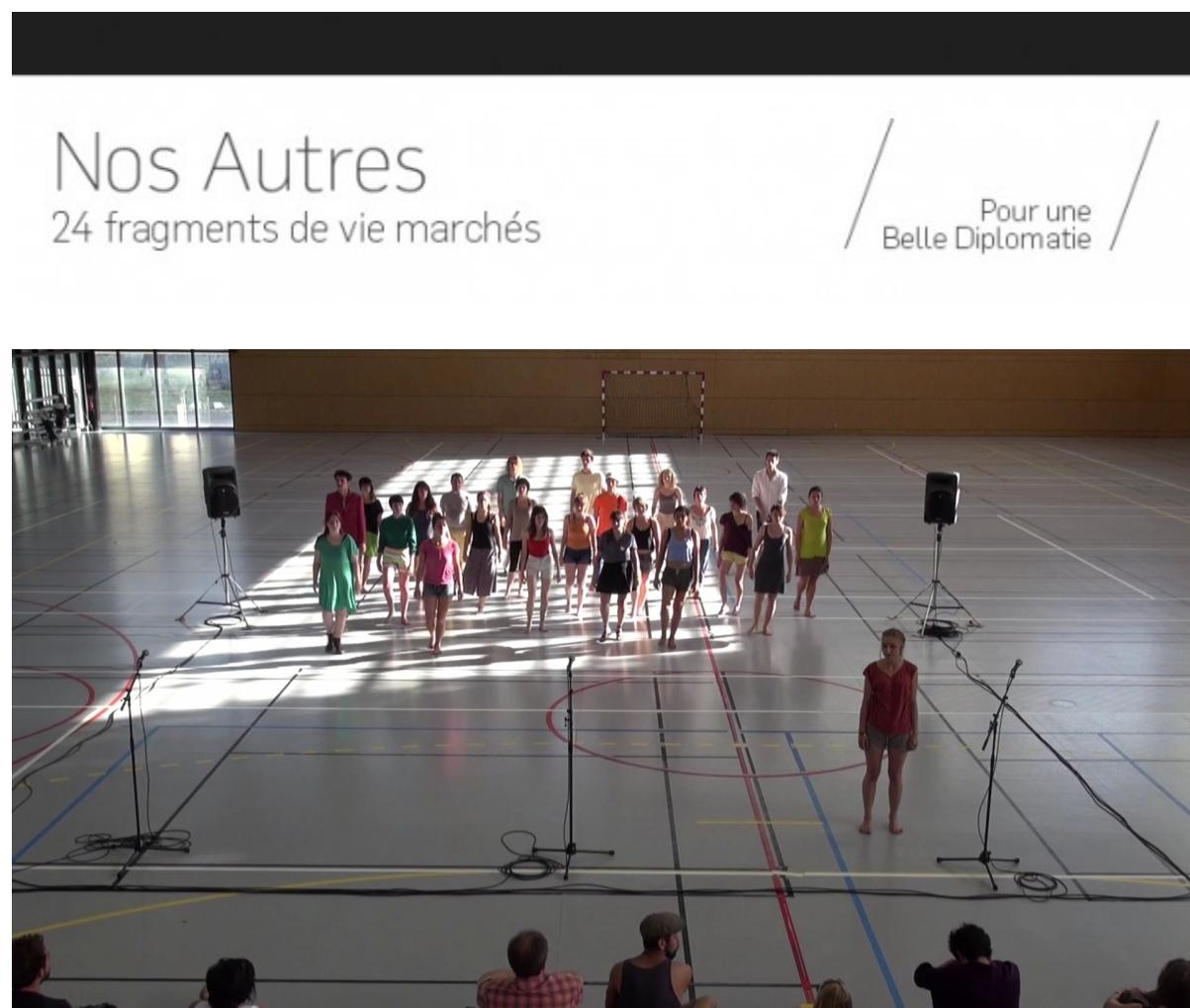
## LENGA

*LENGA* est une forme unissant au plateau un acrobate, acteur, chanteur et danseur Xhosa Sud-Africain ayant grandi dans les townships de Cape Town ; un danseur Merina de Madagascar pratiquant l'exhumation rituelle des morts, formé à l'acrobatie dans les rues d'Antananarivo ; un danseur, acrobate et comédien venant de Gensac-sur-Garonne en France, passionné par son voisin paysan ; et un musicien occitan multi-instrumentiste épris de continuité entre « tradition » et « contemporanéité », au point de questionner les bien-fondés de ces catégories. Ensemble, les quatre performeurs disent et sont des fragments de langues, de cultures et de natures dynamiques qui, aux frontières de l'abandon, en chair et en jeu, s'expriment librement dans l'épreuve virtuose des corps. Ils donnent une épopée gestuelle et physique d'idiomes visibles et dansés, pluriels, liés à la nécessité d'une « diversité biolinguistique » résistante, transmise... joyeuse malgré l'ombre qui approche. Au plateau, ce récit des appartenances est ponctué d'extraits de films où, tandis que leurs petits-fils dansent, les grands-mères des acteurs, filmées en Afrique du Sud et à Madagascar, parlent xhosa et merina en soulignant les enjeux de la transmission

linguistique et culturelle. Au cœur des singularités et de la grande histoire – Apartheid, désastre écologique, esclavage, libertés, dominations économiques – se dessine en creux le portrait d'un ascendant manquant, l'extrême fragilité des héritages culturels et l'abandon à la fois forcé et choisi d'une langue, annonçant parfois la destruction d'une brève d'humanité. Alors que se tarissent la diversité humaine, les langues, l'écologies des pratiques et des natures, *LENGA* offre un récit de traductions entre les corps et prononce un mot au travers de plusieurs langages et arts de faire : « différent ».

- Du 7 au 18 septembre 2015 : Résidence de création à la Brèche - Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie/Cherbourg Octeville | Fr
- Du 02 au 14 novembre 2015 : Voyage de tournage à Antananarivo en partenariat avec le Cirque Métisy | Madagascar.
- Du 30 novembre au 14 décembre 2015 : Voyage de tournage au Cap en partenariat avec le Zip Zap Circus | Afrique du Sud.
- Du 30 mai au 10 juin 2016 : Résidence de création à CIRC'a - Pôle National des Arts du Cirque de Auch | Fr
- Du 13 au 24 juin : Résidence de création prévue à Toulouse | Fr
- 2016 Automne-Hiver : Résidence de création à Besançon Scène Nationale | Fr, au Cirque Théâtre d'Elbeuf | Fr, au Théâtre VIDY - Lausanne | Suisse
- 2016 Automne-Hiver : premières au Théâtre Vidy-Lausanne | Suisse.

> Vers la page de *LENGA*



## NOS AUTRES

### 24 fragments de vie marchés

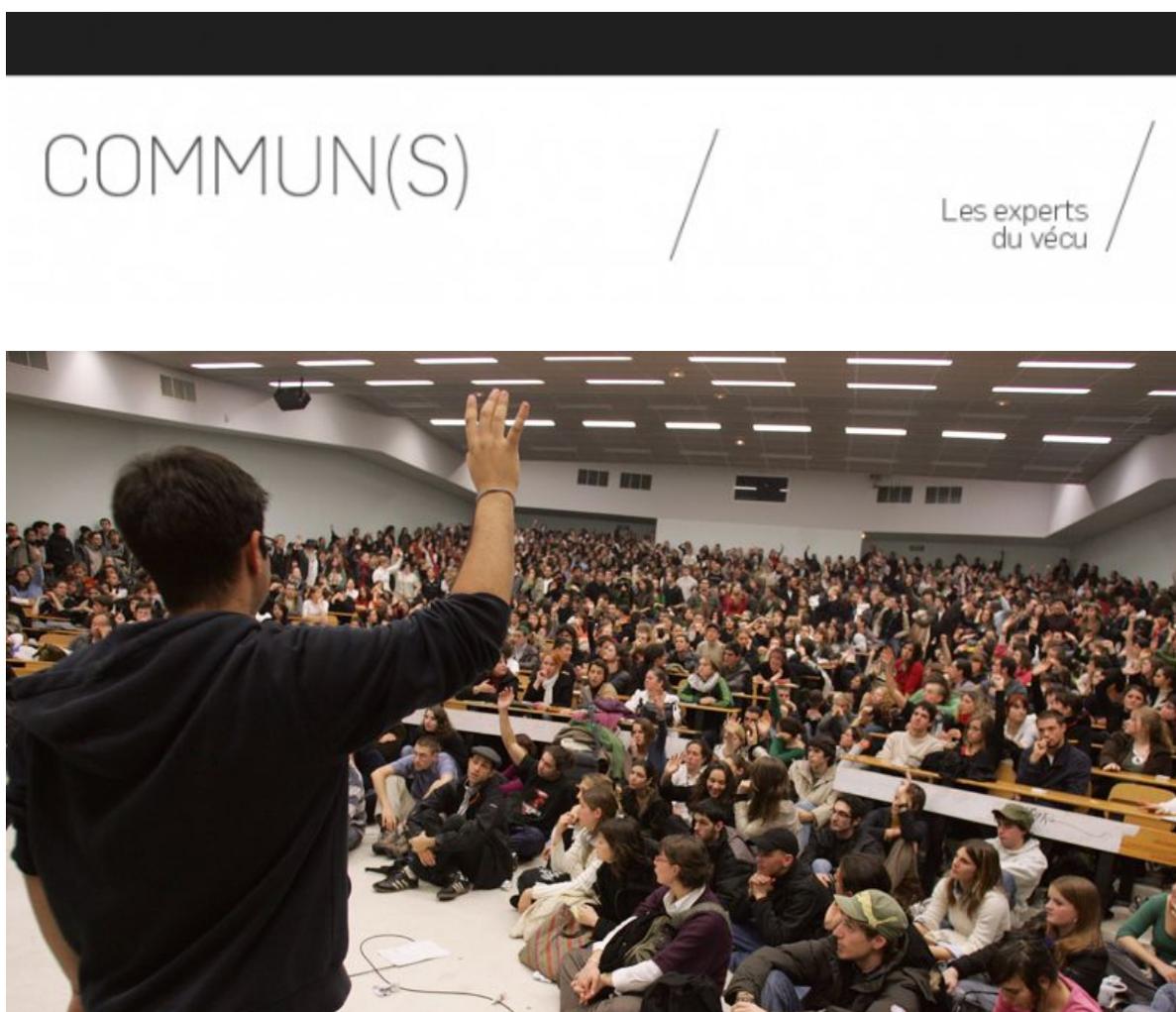
Parler de soi, jouer de ses gestes propres et ordinaires, raconter des éléments biographiques au cours d'une chorégraphie marchée par 24 personnes, révéler des fragments de vie qui s'articulent les uns aux autres comme autant de portraits et d'autoportraits croisés, entre groupe et intimité. Au fil d'une phonographie de leurs propres témoignages, les marcheurs, entre félicité et adversité, jouent une épreuve du singulier où chaque présence s'affirme dans l'effort, avec ses qualités authentiques, extraordinaires et

communes à la fois. Dans cette pièce qui oscille entre théâtre et danse, toute intimité ou information peut faire art et dramaturgie, une équation mathématique comme un souvenir d'enfance. Le dispositif scénique invite chaque participant à réfléchir à son expertise et à sa capacité de présence, à la fois fragile et irréductible, laissant grandir en son personnage scénique sa personne propre pour un être-là brut, simple, direct.

Avec Aria Trotel, Laurie Guellec, Aude Rayssac, Léa Razes, Céline Gaudry, Léontine Mellan, David Malan, Lola Guy, Elsa Legros, Lou Rave Dumaine, Emmanuel Rogez, Manon Camellini, Eva Lawrens, Marie Desvilles, Fanny Gelas Mignon, Marie Liberté Guille Des Duttes, Gabriel Gocel, Marieke Berger, Joffrey Vergneaux, Ninon Juniet, Juliana Béjaud, Roberto Steck Ibarra, Juliette Paul, Thibault Noyal, Laia Rodriguez, Veronica Ripoll, Manah Sautreuil... toutes personnes ayant été, ou devenant, ou étant étudiantes au sein des universités toulousaines. Une production du GdRA, à l'invitation de l'Université Fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées, le CFVU de l'Université Jean-Jaurès, la Commission Européenne et accueilli par l'université d'Avignon, Campus Culture.

• Université de Toulouse Jean Jaurès, La Fabrique, samedi 10 septembre 2015 à 19 h

> Vers la page de *Nos autres*



## COMMUN(S)

Comment se transmet le savoir à l'université ? Quels espaces communs se jouent et se vivent là ? Quels sont les usages extrêmement pluriels des lieux et des disciplines, des temps et des corpus qui donnent toutefois un monde balisé par des mots partagés : l'université, le campus, le laboratoire, l'amphi, la maison de la recherche, le CROUS, les lettres modernes, la science, les arts, la vérité, l'engagement, le travail, la vocation, etc. ? Qui sont les personnes qui habitent ces lieux et font vivre ces mots ? Ensemble et le temps d'une histoire commune livrée par un théâtre documentaire à l'adresse simple et directe, douze acteurs témoins des mondes universitaires toulousains - étudiants, chercheurs, professeurs, administrateurs, jardiniers, techniciens - diront leurs intimités à l'université et ailleurs, pour tracer les contours d'un portrait en creux, dans lequel le commun tient lieu tout autant que la singularité. Une production du GdRA, avec l'Université Toulouse

Capitole, l'Université Jean Jaurès, l'École Nationale de l'Aviation Civile, l'École d'Architecture et le Centre Régional des Œuvres Universitaire et Scolaire, à l'invitation de l'Université Fédérale de Toulouse et à l'initiative d'un projet culturel de l'Usine, scène conventionnée pour les arts dans l'espace public.

- Université Toulouse Capitole, Hall Arsenal, lundi 7 mars à 20 h
- Ecole Nationale de l'Aviation Civile, Hall bleu, mardi 15 mars à 21 h
- Université Toulouse Jean Jaurès, La Fabrique, samedi 19 mars 18h30
- MAC Chapou, salle de spectacle, 20h30

> Vers la page de *COMMUN(S)*



+33 (0) 7 61 03 07 79 / [contact@legdra.fr](mailto:contact@legdra.fr) / Siège social : 8  
rue Guy de Maupassant 31200 Toulouse / Correspondance :  
22 rue Alfred Duméril, 31400 Toulouse / [www.legdra.fr](http://www.legdra.fr)

- Administration : **Frédéric Cauchetier** / [administration@legdra.fr](mailto:administration@legdra.fr) / +33 (0) 7 61 03 07 79 /  
18 chemin de Montbernard, 32 000 Auch
- Production, diffusion, relations presse : **Alter Machine, Elisabeth Le Coënt** /  
[elisabeth@altermachine.fr](mailto:elisabeth@altermachine.fr) / +33 (0)6 10 77 20 25 / [www.altermachine.fr](http://www.altermachine.fr)